

ni veulent. Les
meilleurs. . .

de la page 72)

ons, et, la porcherie
rs porcs. Dans le pou-
les pondent comme
me esi munie de tous
nts aratoires nécessai-
s un moulin à battre.
Boutin acheta cette
table étendue était en
ourd'hui, 80 acres sont
ture, et une vingtaine
en pacage.

la culture mixte
rie laitière. Il vend
ouveau à la beurrerie,
la compagnie du che-

a battu 1200 minots de
ès avoir gardé assez de
et de foin sur ses ani-
en reste bien de 25 à 30
dre.

filles est au couvent et
obtenir le brevet d'ins-

rdialement à lui rendre
ui sont convaincus que
a pratique de gagner sa
dresser à l'Etat et de lui
s secours.

ment ceux qui veulent,
sir dans nos pays abiti-
cois et ontarien.

J.-E. LAFORCE.

Commentaires

de la page 73)

classés au Canada en 1934
au nombre de 3,038,155,
de diminution de 134,831

jaune à collet violet qui
cultivé en Aberdeenshire,
e, depuis plus de cent ans
résistant à la hernie du
gine de cette variété de
onue.

eau champignon causant
ache brune sur le feuillage
ivoines a été découvert
de l'Italie. La chaleur,
les changements de tem-
peratures nuisent au dévelop-
pement et
nt de cette maladie.

erce des machines de ferme
rentine est contrôlé par
ent par le Canada et les
les moissonneuses-batteu-
rs en lignés, les charnues à
cuses à maïs et les plantoirs
on canadienne sont bien
s.

à l'absence de restrictions
marché du Royaume-Uni.
portations canadiennes de
augmenté de 52 pour cent en
es de 1933, tandis que les
danoises, qui sont réglées
agementent, ont diminué de
depuis 1933.

**Cours de ponte de
st de Québec**

ne finissant le 6 février 1935.
tion de la Station Expérimentale.
ne de la Pocatière, Qué.
s'est ouvert le 1er novembre et a
duré 51 semaines.

Propriétaire et Race	Oeufs	Ponte à date
G. L.B.C.S.	597	681.3
Montmagny P.R.B.	338	338.3
Lennoxville . . .	570	491.7
Capuskasing . . .	118	121.7
La Ferme	390	370.8
Ste-Anne	473	449.2
Ste-Anne	316	267.6
Ste-Anne	219	172.0
Ste-Anne	297	276.0
Ste-Anne	450	391.6
Ste-Anne	317	298.1
Total	4040	3858.0

NOTRE FEUILLETON
LE SACRIFICE D'ANDRÉE
Par ERNEST RICHARD
Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 8, rue Bayard, Paris

—Pauvre fille!
—Eux-mêmes, je le comprends, ont tant de peine! Est-il utile de raviver son chagrin? Oh! ne te méprends pas, Andrée, ce n'est pas par égoïsme que je pleure en ce moment. Si le rêve que j'avais ébauché ne doit pas rester autre chose qu'un rêve, eh bien, que la divine volonté soit faite. . . Ce qui me navre, ce qui me déchire, petite sœur . . .
—Je le sais, va, dit Andrée gravement. Moi aussi, je souffre en songeant que Jean, sous l'effet du dépit, du chagrin, de la déception, devient peu à peu un autre être, qu'il n'a pas, comme nous, la foi assez agissante pour combattre ses penchants, pour puiser en lui-même et dans les secours admirables de la religion la force d'attendre que ce qu'il a souhaité trop arbitrairement se réalise. Oui, oui, ma pauvre Française.
—L'étreinte des deux sœurs se fit plus étroite:
—Oui, je souffre, moi aussi, de penser que Jean n'est plus notre Jean presque fraternel, qu'il veut nous oublier, qu'il a décidé de nous oublier.
—Elle étouffa mal un sanglot:
—Ses parents doivent être si malheureux!
—Tu sais donc, tu sais, toi aussi? lui demandait anxieusement Française. Qui te l'a dit? Qui t'a mise au courant?
—L'abbé Cimier, dit à voix basse Andrée.
La voix de Française n'était qu'un souffle pour balbutier:
—Ah! l'abbé l'abbé t'a confié
—Oui. A moi aussi il a parlé d'une lettre, une lettre affreuse de Jean. Sa dernière, une vraie confession écrite. . . et quelle confession, ma pauvre Française! L'avis de l'abbé Cimier est le tien, le nôtre: notre pauvre Jean est comme malgré lui, à la faveur de sa tristesse, le jouet d'une mauvaise conseillère. Il ne l'a pas avoué, mais l'abbé Cimier en est sûr. L'abbé lui a écrit, l'adjuvant de se livrer sans réticences, l'adjuvant de se méfier des conseils pernicieux de son entourage. Hélas! Tu le sais comme moi, Jean ne veut plus répondre à personne, même à notre vénérable, à notre admirable curé! Pauvre Jean! Mon Dieu! Que se passe-t-il en son cœur? Cet orgueil quel, surexcité, qui était son seul mais redoutable défaut, cet orgueil aux mains d'un mauvais camarade et peut-être
—Peut-être? haleta Française.
—Rien. . . non, je n'ai rien voulu dire, tenta de corriger Andrée.
—J'ai compris. Tu veux dire qu'il est perdu. . . Andrée! Penser qu'il peut devenir un mauvais homme, un esprit démoniaque!
—Tu exagères.
—Tu sais bien que non. Et ses parents qui, conscients du danger épouvantable, n'essayaient pas par leur mansuétude
Andrée répondit avec une douceur convaincue:
—Tu sais aussi que ses parents sont les maîtres actuels de sa destinée. Il ne doit pas se rebeller. . . Il ne le devait pas. Non, non, il ne le devait pas.
Françoise fondit en larmes:
—Il est perdu. . . Jean.
—Non, non, il n'est pas perdu, dit avec volonté la sœur cadette.
Elle ajouta avec un redressement de sa tête fière:
—Je puis quelque chose pour lui. . . et pour toi, Française.
—Toi. Que veux-tu dire?
Andrée, maintenant pensive, avec

une résolution poignante dans ses yeux sombres, expliqua:
—Je m'offre toute à son rachat. Ma décision est nettement mûrie. Je fais serment de vouer ma vie au soulagement des hommes pour que Dieu, touché, fasse que Jean nous revienne guéri, meilleur.
—Que vas-tu faire? Que feras-tu, petite sœur?
—Je vais partir au Maroc où l'on se bat. . . partir avec les Sœurs que j'aime. Je serai infirmière. . . d'abord là, plus tard ailleurs.
Chavirée devant cette grandeur simple, l'aînée refusa:
—Andrée, Andrée, je ne veux pas de ton sacrifice! . . . Moi, je partirai. Moi, entends-tu?
—Ta place est chez nous, Française. La loi sacrée ne peut pas être enfreinte. . . Tu ne veux pas de mon sacrifice. Est-ce que tu es seule bénéficiaire de ce sacrifice? Tu ne peux ni ne dois l'empêcher. Et puis, ce n'est pas un sacrifice puisque je destine mon acte au bonheur d'un être qui nous est cher. C'est une joie, c'est une grande joie amère, Française.
Voilà qu'elles étaient arrivées à la barrière.
—Allons, sèche tes larmes, que mairaine ne se doute rien.
Françoise se sentait un peu consolée. Toute vibrante de reconnaissance, elle dit:
—Andrée, tu es une petite sainte!
—Veux-tu bien dire des choses sérieuses! Je ne suis qu'une pauvre chose, comme nous tous, dans la main de Dieu, répliqua Andrée avec un humble sourire.
—Ma chère enfant, votre décision est donc irrévocable? Vous m'avez tout dit sans arrière-pensée?
Andrée fait un signe énergique du front.
—C'est bien. Je verrai vos parents. Je les convaincrs. Je comprends qu'il vous soit dur de le faire vous-même.
—Sans retard, de grâce, Monsieur le curé! Les Sœurs s'embarquent la semaine prochaine.
—Je le sais.
Ce petit bureau sobre de prêtre où tout est méthodique et rangé, où le parquet blond et les chaises de noyer bien encaustiquées miroitent, cette étroite pièce claire dont les fenêtres à rideaux blancs s'ouvrent, sur une rue de gros bourg toujours riante malgré l'hiver, Andrée, elle aussi, les connaît bien.
Elle revoit sur les murs, blancs le grand Crucifix d'ivoire, les chromos à sujets bibliques et les photos que le curé de Rosny a rapportés, trois ans auparavant, d'un trop court voyage en Palestine. Ces choses ont entendu d'émouvantes paroles. Guère plus émouvantes que celles qu'elle vient de prononcer avec tant de simplicité résignée.
L'abbé Cimier laisse peser sur Andrée un regard chargé de pitié admirative. Il ne commente point, il ne combat point. Que dirait-il de plus? Les yeux de la jeune fille, malgré son désir d'être forte, se sont embusés de larmes. Elle se tait aussi. Le prêtre comprend ce débat poignant et beau. Il laisse un peu de calme revenir en ce cœur troublé. Andrée se lève.
—Quand je reviendrai, aucun souci ne planera sur notre toit. Et si je ne reviens pas, du moins.
—Mais vous reviendrez. Et à votre tour vous ferez un beau destin. Le bon Dieu ne demande sans doute pas l'abnégation intégrale.
—Monsieur le curé, ne me laissez pas partir sans emporter de vous quelque souvenir.
—J'y songerai, dit l'abbé. Est-ce que ce Crucifix ne vous ferait pas plaisir, accroché dans votre chambre marocaine?
—Oh! C'est trop beau, trop beau, je ne sais comment vous remercier! dit Andrée, voyant qu'il s'agit du grand Christ d'ivoire qu'elle admire tant

Elle est partie la semaine suivante. Noble et courageux, homme de devoir et croyant inébranlable, le père Briat s'est incliné, et chacun, simplement, l'a imité. Après la visite de l'abbé, on n'a plus

parlé, stoïquement, chrétiennement, que du départ de la petite dernière, dont le voyage lointain fut préparé avec ce calme qui-présède aux événements dictés par une volonté supérieure.

Un soir, Andrée embrassa tout le monde, les yeux brillants, mais ferme dans son attitude. Elle refusa qu'on l'accompagnât plus loin que le seuil de la porte pour ne point, dit-elle, "amollir les nerfs trop tendus".

Quelques jours plus tard, elle quittait Bordeaux et voguait vers Casablanca. . . Aux mêmes heures, l'abbé Cimier était seul dans la petite pièce où Jean, torturé, lui avait fait un jour ses confidences; où, pour ce même Jean, Andrée lui avait, elle aussi, ouvert son cœur. . . La nuit tombait et baignait d'obscurité les objets environnants. L'abbé avait renoncé à lire son bréviaire. Il ne songeait point à allumer sa vieille lampe de porcelaine, fidèle compagne de son travail et de ses saintes méditations. Sa pensée errait au delà des mers, vers un être d'élite qui, appuyé sans doute à la rambarde d'un paquebot, rêvait de son foyer lointain devant l'immensité ensolée.

Quand tout fut noir, que la nuit fut tout à fait venue, le curé de Rosny s'agenouilla sur l'humble carpettes usée, et, le front dans ses mains, longuement, ardemment, il appela la mansuétude et la protection d'en haut sur cette frêle et chère tête, ainsi que sur une autre pauvre tête égarée

(à suivre)

**SE SENTAIT INDISPOSE
APRES SES REPAS**

**Indigestion aiguë soulagée
par Kruschen**

Le traitement qui a remis cet homme sur pied doit sûrement valoir la peine d'être mis à l'essai par les personnes qui souffrent de mauvaise digestion. Lisez ce qu'il en dit:

"Il y a deux ans, je souffrais beaucoup de mauvaise digestion: j'avais perdu l'appétit et j'éprouvais souvent des douleurs dans le dos. Je faisais de l'acidité d'estomac et me sentais tellement indisposé après mes repas, que je n'avais plus d'appétit ni le goût de manger. Un ami me conseilla d'essayer les Sels Kruschen, ce que je fis et, aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire qu'en très peu de temps j'éprouvai un grand soulagement. Je continuai à prendre Kruschen jusqu'à ce que je me sentisse rétabli et un tout autre homme. Je me porte maintenant aussi bien qu'à vingt ans."—W. B.

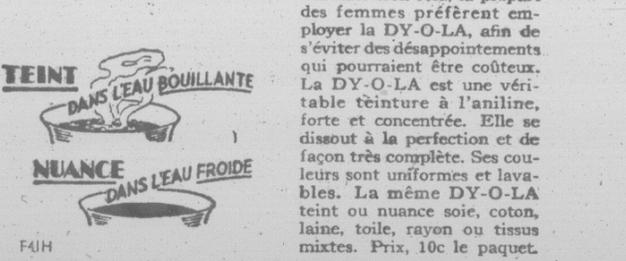
Ce que Kruschen fit pour cet homme, il le fera pour tous ceux qui souffrent de mauvaise digestion. C'est parce que "la petite dose quotidienne" de Kruschen active d'abord l'écoulement des sucs gastriques, aidant ainsi à la digestion, puis assure l'élimination régulière et normale de tous les déchets et toxines.

**LE SIROP DE MAÏS
Edwardsburg
CROWN BRAND**

UN ALIMENT PRODUCTEUR D'ÉNERGIE
QUI A NOURRI
PLUS D'ENFANTS CANADIENS
QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE
SIROP DE MAÏS

Un Produit de THE CANADA STARCH CO. LIMITED
Écoutez l'émission "SYRUP SYMPHONIES" diffusée le Lundi de 8 à 8.30 p.m.

**LES BONS RÉSULTATS
DANS LA TEINTURE À
LA MAISON DÉPENDENT
DE LA QUALITÉ DES
PRODUITS EMPLOYÉS**



**TEINTURE
DY-O-LA**

Sachant bien cela, la plupart des femmes préfèrent employer la DY-O-LA, afin de s'éviter des désappointements qui pourraient être coûteux. La DY-O-LA est une véritable teinture à l'aniline, forte et concentrée. Elle se dissout à la perfection et de façon très complète. Ses couleurs sont uniformes et lavables. La même DY-O-LA teint ou nuance soie, coton, laine, toile, rayon ou tissus mixtes. Prix, 10c le paquet.

VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or, piéces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par maille. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, maille payée. Acheteur Canadien-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74, rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.